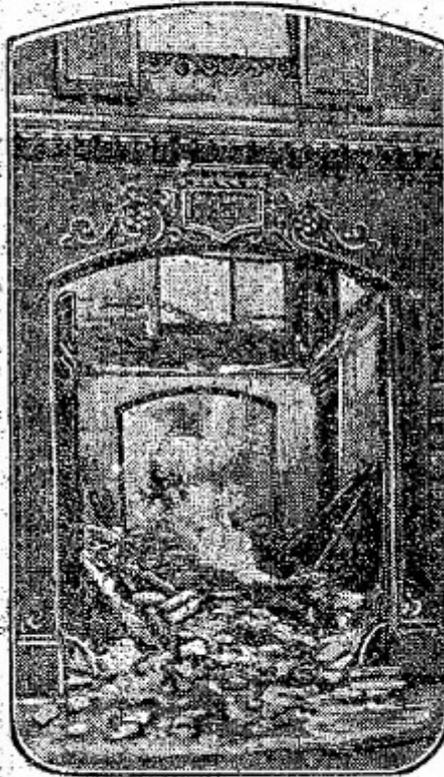


LE CRIME EST CONSOMME

La cathédrale de Reims est en feu

BORDEAUX, 20 septembre. — Le bombardement de la cathédrale de Reims.



Reims bombardé Phot. Matin

En même temps que sur la cathédrale, les Allemands ont fait pleuvoir des obus sur divers monuments de Reims. Voici en quel état ils ont mis l'hôtel de la sous-préfecture.

commencé depuis plusieurs jours, a enfin (sic) réussi à mettre le feu à l'édifice.

La Gazette de Francfort écrivait, le 8 septembre :

Respectons les cathédrales françaises, celle de Reims notamment, qui est une des plus belles basiliques du monde. Depuis le moyen âge, elle est particulièrement chère aux Allemands, puisque le maître de Bamberg s'inspira des statues de ses portiques pour dessiner plusieurs de ses figures.

Les cathédrales de Laon, Rouen, Amiens et Beauvais sont aussi des chefs-d'œuvre de l'art gothique. Toutes ces villes sont à cette heure occupées par les Allemands. Nous regarderons avec vénération ces églises grandioses, et nous les respecterons comme nos pères le firent en 1870. (Havas.)

Nous n'avons pas besoin de souligner la monstrueuse hypocrisie de ces misérables qui ont longtemps feint de respecter les monuments de l'art et de la foi et qui, depuis près de huit jours pourtant, ajustaient de leur mieux l'illustre basilique, afin de la réduire en cendres.

Ils y ont enfin réussi, pour parler comme la dépêche qu'on vient de lire.

Cela se payera comme le reste.

LES VANDALES

Récit du bombardement de la cathédrale de Reims

En opérant leur œuvre de destruction ils canonisent leurs propres soldats. — Les dégâts à l'édifice. — Un grand brasier.

Le crime s'est accompli avant-hier, samedi, à partir de quatre heures de l'après-midi. Le bombardement de Reims avait commencé dès le matin. Dans la journée, le tir allemand, rectifié, ne visa plus que les monuments publics et particulièrement la cathédrale, qui domine de sa masse imposante la faite des maisons privées. Les obus crèverent les toitures, enflammèrent les charpentes, démolirent les clochetons, les arc-boutants, puis les murs eux-mêmes.

A la même heure, — le contraste est frappant, — des médecins-majors français, se souvenant qu'il y avait dans la basilique des blessés allemands incapables de se mouvoir, décidèrent par humanité de les sauver. En plein incendie, au milieu du fracas des bombes, ils allèrent retirer ces Allemands des flammes. Ainsi s'affirmait la civilisation française devant la pire barbarie germanique.

Le gouvernement français a adressé à tous les gouvernements des puissances une protestation énergique contre ce révoltant vandalisme.

Nous espérons que dans Reims saccagé et bombardé, les autorités civiles et militaires continuent à faire leur devoir. Autour de la cathédrale démolie, il faut veiller pour éloigner les pillards, car sinon nous retrouverons bientôt, chez les antiquaires plus ou moins germanisés de Paris, des fragments de pierre, des têtes sculptées, des fleurons gothiques dont le moindre sera vendu à l'Amérique pour des cent milliers de francs.

Des Américains venant de Reims ont raconté à nos confrères le *Daily Mail* et le *New-York Herald* les phases du dernier crime allemand. Voici le résumé de leurs saisissants récits :

« — J'étais, dit M. Thomas Slidel, dans la ville pendant le bombardement, en compagnie de M. Gerald Morgan du *Daily Telegraph*, et restai une heure dans la cathédrale pendant le bombardement de vendredi.

« Des blessés allemands capturés la veille avaient été internés dans la grande nef. Des shrapnells commencèrent à briser les vitres vers midi et tuèrent quatre soeurs de charité et trois blessés.

« Près de cent cinquante Allemands, dont trois officiers, pressés les uns contre les autres, furent blessés par les obus de leurs propres troupes.

« La grande rosace au-dessus de l'entrée principale ne fut pas trop endommagée, mais les vitraux des deux côtés, qui dataient du treizième siècle, furent complètement détruits.

« Plusieurs des arc-boutants furent démolis.

« La statue de la Vierge, qui décorait l'entrée principale, fut gravement endommagée.

« Le vieux hôtel du Lion d'Or, qui se trouve à côté, fut démolit. La statue de Jeanne d'Arc, sur la place, est toujours debout, mais son piédestal est en partie détruit. La ville est en flammes. Les réfugiés encombrant les routes conduisant vers le sud.

« Le bombardement reprit samedi matin fin avec une violence plus grande encore, la cathédrale étant le but principal, tandis que d'autres quartiers étaient incendiés.

Un autre témoin dit :

« — Dans le milieu de l'après-midi, l'échafaudage qui était placé autour de la partie est de la cathédrale où l'on faisait quelques réparations prit feu. En quelques minutes, les charpentes flambaient comme de la paille.

« C'est à ce moment que des flammèches communiquèrent le feu aux vieilles poutres qui soutiennent la toiture de l'église, et bientôt les toits des nefs et des transepts furent en flammes. Les tours de la cathédrale étaient entourées de feu qui léchait les vieilles pierres.

« Des poutres sculptées s'écroulèrent à l'intérieur de la cathédrale. Les confessionnaux, la chaire, les bancs, les chaises rassemblés en hâte dans les coins prirent feu à leur tour, et toute l'immense église ne fut plus qu'un grand brasier.

« On parvint à sauver les blessés allemands qui eussent tous été brûlés vivants.

« Des centaines d'obus éclatèrent pendant ce temps, et le bruit était comparable à celui d'un orage. Je dois dire cependant que, tant que je fus là, il m'apparut que cela causait peu de dégâts. Un obus éclata juste devant la façade de la cathédrale, rasant une partie du square.

« De nombreuses maisons autour de la cathédrale furent détruites ou endommagées.

« Partout, dans la ville, les maisons étaient saccagées. Les rues étaient pleines de verres brisés. De quelques immeubles il ne reste que les murs. Dans d'autres, des hommes balayaient des monceaux de débris.

La Cathédrale en Flammes

« Les Allemands se sont acharnés sans raisons militaires à tirer sur la cathédrale de Reims, qui est en flammes. »

Cette phrase est chargée de sens. Vous remarquerez le verbe, *il se sont acharnés*, et cette incidente, *sans raisons militaires*. Voilà le crime que rien n'excuse et que l'histoire à jamais commètera pour le déshonneur de ces récidivistes. Ils ont commencé par Louvain, continué par Malines, Senlis, Soissons. Aujourd'hui ils brûlent la cathédrale de Reims par dépit enragé de n'avoir pas pu anéantir Notre-Dame de Paris.

C'est une déclaration de guerre à tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde, que les généraux de l'empereur allemand viennent de lancer en tournant leurs obusiers sur le lieu où Clovis hérita de la civilisation latine, sur la haute et divine maison éblouissante.

Un des joyaux du monde achève de s'anéantir. Pourquoi l'Allemagne commet-elle cet acte abominable ? Qu'en espère-t-elle donc ? Comment y voir, je ne dis pas une excuse, mais un semblant d'utilité ?

Les Allemands n'ont à la bouche et sur leurs lèvres pharisiennes que le nom de Dieu. Pensent-ils que leurs bombes vont être agréables aux autels de ce Dieu ? Pensent-ils édifier le ciel en envoyant leurs obus sur ce toit de paix et de bénédiction ? Non pas ! Enragés d'impuissance, ils se livrent aux forces infernales. Ces misérables, réjouissons-nous, trahissent aujourd'hui un état d'esprit de désespérés. Ils s'abandonnent sur Reims à un accès de rage impuissante. C'est une vengeance de vaincus. Ils se sentent malés, dominés, et dans leur vil désespoir, ils bombardent la maison des espérances chrétiennes.

Nos espérances ? Ils ne les atteindront pas. Elles sont pieusement, religieusement, déposées dans nos armées. Elles animent le cœur de tous les Français. Qu'importe si l'église de pierre s'écroule ! La société française, la patrie, comme une arche sainte, demeure et brave la tempête. Et dans ces pierres qu'ils canonnent, les Prussiens ne mettront pas l'immobilité de la mort. A tout ce qu'elles contiennent d'éternité et de grandeur s'ajoutent maintenant les jours de septembre 1914. Elles ne seront que plus frémissantes, mieux chargées de vie, plus sacrées. Elles ont souffert avec nos soldats. Sainte cathédrale de Reims, toute mutilée, tu demeures, aux yeux de l'esprit, notre relique nationale.

Pourquoi veulent-ils martyriser le chef-d'œuvre de la France ? A cette question, Frédéric Masson a bien répondu, hier matin, quand, au terme d'un article tout probant du *Gaulois* : « Pourquoi ils ont brûlé Louvain », il conclut : « Guillaume II, empereur allemand, a ordonné de brûler l'Université de Louvain, au nom de la culture germanique et par haine de la culture catholique et latine. Voilà bien, en effet, l'une des pensées infâmes et profondes de cette race, menée à la fois par le pédantisme et par une fureur démoniaque de destructions, et le noble roi d'Angleterre a proclamé la vérité quand il a solennellement fait savoir à son peuple que « les Allemands ont décidé d'anéantir la nation française. » Ils s'acharnent, à cette minute, sur le lieu où, de barbares, nous fûmes nommés Français, où nous fûmes sacrés comme les héritiers légitimes des antiques civilisations. Ils veulent nous atteindre à notre source même et nous frapper symboliquement dans notre racine.

Eh bien ! d'instinct, nous leur répondons, avant même d'avoir raisonné. Au moment où l'on nous a dit : « Les obus tombent sur les verrières, sur les sculptures, sur la voûte merveilleuse » :

— Ces obus-là, du moins, avons-nous crié, ne tombent pas sur nos bataillons, sur nos frères et nos fils, sur nos défenseurs. Périissent les merveilles du génie français, plutôt que le génie français lui-même ! Que les plus belles pierres soient anéanties plutôt que le sang de ma race ! A cette minute, je préfère le plus humble, le plus fragile fantassin de France à nos chefs-d'œuvre dignes de l'immortalité. Nous en referons, des chefs-d'œuvre ! Le sang des Français est chargé d'une série infinie de perfections qui aspirent à naître, à s'épanouir. L'essentiel est que notre nation demeure.

Vive la France ! C'est la seule réponse des croyants, des artistes, de tous les patriotes. Mais vous, chefs de l'armée, qu'attendez-vous pour tirer une leçon de ces douleurs ? Entassez désormais dans nos monuments précieux, sous la voûte de nos églises et de nos musées, tous les blessés allemands, tous les prisonniers allemands, et qu'ils partagent, signalés,